

Farces et Moralités

D'Octave Mirbeau

Mise en scène : Patrice Sow

Mars 2016

Prêt-image : Société d'études historiques de Tremblay/SEHT
Photos : Sylvain Lebas, Christian Lungungu-Kanda.



Distribution

- ▶ Yannick Baudu
- ▶ Cécile Catani
- ▶ Patrice Sow
- ▶ Benoît Tavernier
- ▶ Olivier Thébault

Production

- ▶ Le théâtre de la Pirogue

Durée

- ▶ 1h30

Date et horaire

- ▶ Samedi 5 ou 26 mars 2016 à 18h30 ou 20h30

Lieu

- ▶49 000 Angers. (Maine-et-Loire.)



► **Autour de la mise en scène...**

L'action se déroule dans une petite ville de province... **Farces et moralités** réunit quelques scènes écrites par Octave Mirbeau entre 1902 et 1904, et traitant de thèmes variés : les élus d'un conseil municipal pris au dépourvu par une nouvelle terrifiante, un commissaire de police tenté par sa maîtresse et un portefeuille bien garni, un couple de notables se déchirant les quelques restes d'une relation à bout de souffle, un maire troublé par le rêve d'être un grand écrivain, un sans domicile fixe trop honnête pour convaincre... Critique de son époque, exprimant un doute profond quant à la capacité de l'Homme à résister à la cupidité et à la rapacité, Octave Mirbeau ne ménage aucun de ses personnages. Habile dans sa manière de sonder la complexité de l'âme humaine, il met à jour les contradictions fondamentales qui sont à l'origine des tensions politiques et sociales de son époque, en poussant jusqu'à l'absurde les logiques proposées par chaque personnage.

Patrice Sow.



Farces et Moralités

D'Octave Mirbeau

Extrait...

- ▶ LE MAIRE : Où en étions-nous ?...Ah ! Oui... (*dictant.*) « La table resplendissait... »
- ▶ HECTOR (*tapant*) : « Res... plen... dissait. ». (*Un temps*) Je ferais remarquer à monsieur que, dix lignes plus haut, nous avons... déjà... un... « resplendissait »...
- ▶ LE MAIRE : Tu en es sûr ?..
- ▶ HECTOR : Vous ne vous souvenez plus ? Nous avons... « les épaules de la marquise resplendissaient »....
- ▶ LE MAIRE : Diable !... C'est vrai !... Pas de répétition !... Voyons, voyons... (*Il cherche.*) Que le style est donc difficile !...
- ▶ HECTOR : Si monsieur le maire mettait tout simplement : « Splendissait... La table splendissait ? ». C'est plus court, plus neuf, plein... plus hardi, et ça évoque davantage. J'ai vu cela l'autre jour dans une revue, c'est très bien.
- ▶ LE MAIRE : « La table splendissait... »... Ça n'est pas mal, en effet... « La table splendissait... ». On dirait un hémistiche à la José Maria de Hérédia... « La table splendissait... ». Oui, mais je ne peux pas... L'Académie condamne cette expression... cela me ferait du tort.



Fiche technique

Espace scénique

- ▶ Scène : ouverture 7 m/profondeur 5 m.
- ▶ 1 pendrillon en fond de scène + 2 pendrillons pour cour et jardin/fond de scène-latéraux.
- ▶ 1 pendrillon intérieur devant un PAR.

Lumière

- ▶ 9PC/1 kg.
- ▶ 3 PAR/500 watts.
- ▶ 8 circuits nécessaires.

- ▶ Le spectacle peut être représenté dans tout espace pouvant accueillir 5 comédien-n-e-s (lycées, collèges, lieux publics, bibliothèques, centres culturels...) .
- ▶ La jauge « public » est à adapter aux conditions de sécurité du lieu d'accueil.
- ▶ Pour les espaces théâtraux (théâtres, scènes diverses) le plan-feux est à disposition sur demande.



Prix de vente du spectacle/Tarifs

Prix pour 1 représentation de la pièce

Farces et moralités

D'Octave Mirbeau

Mise en scène : Patrice Sow

1000 € T.T.C

Le tarif comprend le salaire des 5 comédien-n-e-s incluant les charges sociales afférentes.
(Tarif hors transport, repas et hébergement.)



Association loi 1901

N° de SIRET : 447 745 027 00022

APE : 9001 Z

N° Licence/Spectacles : 2-1072628

8 boulevard de la Libération

94300 Vincennes

Tél. : 01 77 23 10 83

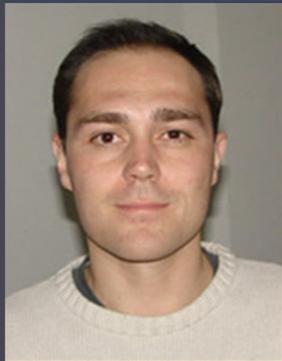
letheatredelapirogue@numericable.fr

[Site : www.letheatredelapirogue.fr](http://www.letheatredelapirogue.fr)

Contact : Patrice Sow

Yannick Baudu

Son parcours de comédien débute au cours Florent où il aborde les œuvres suivantes : L'amour de Phèdre de Sarah Kane, Le repas de Valère Novarina, La dispute, La double inconstance et Arlequin poli par l'amour de Marivaux, Les pas perdus de Denise Bonal, Histoire de Famille de Biljana Srbljanovic, Le petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry, La vie de Galilée de Bertolt Brecht, George Dandin de Molière, Conversation après un enterrement de Yasmina Reza, Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, Don Juan de Molière, Lorenzaccio de Musset, Bérénice de Racine, Arlequin, valet de deux maîtres, de Carlo Goldoni. En 2009, il joue dans Yvonne princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz, mis en scène par Christian Germain. Plus tard, il joue dans Le conte d'Hiver de William Shakespeare, Le Système Ribadier de Georges Feydeau, Farces et moralités d'Octave Mirbeau, et La plaisante histoire des deux mégères d'Abington de Henry Porter, quatre spectacles produits par Le Théâtre de la Pirogue.



Cécile Catani

Elle débute en 1994 par la pratique du « théâtre en rond » qui s'inscrit dans la tradition du théâtre élisabéthain, associant l'art du comédien, du conteur, du chanteur au sein de l'association « Les Fous du Théâtre en Rond » à Fresnes, dirigée par la « Compagnie des 7 Sources ». Elle y joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Elle rejoint l'atelier « Choeur en Scène » en 2003 et y participe depuis à diverses créations d'oeuvres chorales : *Les petites filles dansent* de Jacques Barathon, *Les Frissons du Saule* de Thierry Machuel, *Jephté* de Carissimi. Elle débute sa collaboration avec Patrice Sow en 2005, qui la met en scène dans *Comme il vous plaira/As you like it* de William Shakespeare, puis poursuit ce partenariat en jouant dans *L'hôtel du Libre échange* de Georges Feydeau, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Farces et moralités* d'Octave Mirbeau.



Benoît Tavernier

Il débute sur scène en 2010 dans « Yvonne, princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz, puis en 2011 il joue dans « Le Misanthrope » de Molière, deux spectacles mis en scène par Christian Germain. Son parcours de comédien se poursuit ensuite en 2012, 2013, 2014 et 2015 avec « Le système Ribadier » de Georges Feydeau, « Farces et moralités » d'Octave Mirbeau, « La plaisante histoire des deux mégères d'Abington » de Henri Porter et « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux, quatre productions du Théâtre de la Pirogue.



Olivier Thébault

Quatre pas de danse (contemporaine) (École Supérieure du Spectacle- Chris Pagès ; Catherine Lenne ; Frédéric Werlé). Deux gammes de chant. (Chris Pagès ; Fabienne Pralon). Un tour à l'Atelier International de Théâtre (Blanche Salant et Paul Weaver). Le tout entrecroisé de stages d'acteur avec Pico Berkovitch (méthode Stella Adler) et de quelques notions de mime corporel dramatique (technique Étienne Decroux). Et des mots en cascades rencontrés chez A. Rimbaud, V. Hugo, Molière, J. Racine, W. Shakespeare, C. Gozzi, K.Valentin, A. Tchekhov pour les « anciens », et P.P. Pasolini, J.Dragutin, J.C Brisville, B.M Koltès, J.C Carrière, F. Hachtroudi, S. Boris, Peter Handke, Thomas Bernhard pour les « récents ». Des expériences avec des « performeuses » du théâtre ou de la danse. Des rencontres artistiques avec Joël Dragutin, Jean-Paul Zennaker, Anton Mirto et Almit Kreiz, Laure Bonicel, Delphine Augereau, Lise-Marie Barré, Patrice Sow, Sylvain Martin. Et surtout Amandine Galante avec qui, depuis 8 ans, dans la compagnie l'Orange Bleue, on se promène avec nos histoires à raconter, nos pensées à démêler et nos corps à orchestrer de théâtre en théâtre, de rues en champs, d'appartement en chambre de maison de retraite (EHPAD), de centres sociaux en écoles (primaires et collèges).



Il concrétise son intérêt passionné pour l'art du comédien en fréquentant assidûment les ateliers-comédiens du Théâtre des quartiers d'Ivry, dirigés par Catherine Dasté. Durant trois années, il travaille entre autre autour des « Perses » d'Eschyle, de « La Thébaïde ou les Frères ennemis » de Jean Racine, de « La Ménagerie de verre » et d'« Un tramway nommé Désir » de Tennessee Williams, de « La Cléopâtre captive » d'Etienne Jodelle, du « roi Lear », « Hamlet », « Othello », « Richard III » de William Shakespeare, du « suicidé » de Nicolaï Erdman... Puis, avec l'obtention d'une licence d'études théâtrales à l'université Paris8/Saint-Denis, il enrichit son patrimoine théâtral d'un parcours de metteur en scène et de la création, avec Nathalie Alibert-Gessier d'une compagnie théâtrale, « Le Théâtre de la Pirogue ». Dans ce cadre, Patrice Sow a mis en scène : « Othello », « Le conte d'hiver », « Comme il vous plaira/As you like it » de William Shakespeare, « Les deux mégères d'Abington » de Henry Porter (théâtre élisabéthain), « L'hôtel du libre échange » et « Le système Ribadier » de Georges Feydeau, « Farces et moralités » d'Octave Mirbeau, « La Bohème » de Sergio Boris. « Arlequin poli par l'amour » de Marivaux est sa plus récente mise en scène, lui permettant d'interroger entre autre la place du corps dansé, du chant et du piano, grâce à un partenariat avec la danseuse et chorégraphe Sophie Caillaud, la chanteuse mezzo soprane Aurore Ugolin et le pianiste Benjamin Laurent. Patrice Sow est également titulaire d'un DESU/Diplôme d'études supérieures universitaires-niveau BAC + 4 "Approches interculturelles dans le travail social" (dominante anthropologie sociale/culturelle et psychologie de l'enfant/adolescent)-Paris 8/Saint-Denis. Il se consacre depuis 2009 à la mise en lien de la création théâtrale et de ce qu'il nomme « la rencontre des cultures », entre autre au travers d'ateliers de création théâtrale en direction de publics variés.



► **Pour en savoir plus... Octave Mirbeau (1848-1917)**

journaliste, pamphlétaire, critique d'art, romancier et auteur dramatique, Octave Mirbeau est une des figures les plus attachantes et les plus originales de la littérature de la Belle époque. Après une jeunesse passée dans un bourg du Perche où il étouffe, Rémalard, et des études secondaires médiocres au collège des jésuites de Vannes – d'où il est chassé à quinze ans dans des conditions plus que suspectes –, il se voit condamné, la mort dans l'âme, à l'enfermement mortifère de l'étude notariale du village, quand, deux ans après l'expérience traumatisante de la guerre de 1870, il répond à l'appel du tentateur, le leader bonapartiste Dugué de la Fauconnerie, ancien député de l'Orne, qui l'embauche comme secrétaire particulier, l'emmène à Paris et l'introduit à *L'Ordre de Paris*, l'organe officiel de *l'Appel au Peuple* (le parti impérialiste). Dès lors commence une longue période de prolétariat de la plume, qui lui laissera un fort sentiment de culpabilité : tour à tour, ou parallèlement, il fait "le domestique" (comme secrétaire particulier de Dugué, puis d'Arthur Meyer, le directeur du *Gaulois*), "le trottoir" (comme journaliste stipendié de *L'Ordre*, puis de *L'Ariégeois*, bonapartistes, du *Gaulois* monarchiste et des *Grimaces* anti-opportunistes et antisémites, hélas !), et "le nègre" (il écrit une douzaine de volumes, romans et nouvelles, pour le compte de divers employeurs, notamment *L'écuyère*, *La Maréchale*, *Amours cocasses* et *La Belle Madame Le Vassart*). C'est seulement au cours de l'année 1884 que, à l'occasion d'une liaison dévastatrice avec une femme de petite vertu, Judith Vimmer (la Juliette du *Calvaire*), il tire de sa vie de "raté" un bilan négatif, se ressource au fin fond de la Bretagne, et, rentré à Paris, entame difficilement sa "rédemption" : désormais il mettra sa plume étincelante et d'une efficacité à nulle autre pareille au service des causes qui sont les siennes, la justice sociale et la promotion des artistes de génie. Le premier volume qu'il publie sous son nom en novembre 1885, les *Lettres de ma chaumière*, recueil de nouvelles qui ont pour cadre la Normandie et le Finistère, se veut l'antithèse de la gentillesse d'Alphonse Daudet... ..et donne de l'homme et de la société une image fort noire, que les trois romans suivants, plus ou moins autobiographiques, vont renforcer : *Le Calvaire* (1886), où il romance à peine sa liaison avec Judith ; *L'Abbé Jule* (1888), où, sous le coup de la "révélation" de Dostoïevski, il met en œuvre une psychologie des profondeurs pour évoquer le personnage d'un prêtre catholique dont la chair et l'esprit sont en révolte contre l'oppression sociale de l'église ; et *Sébastien Roch* (1890), où il raconte avec émotion "le meurtre d'une âme d'enfant" par un jésuite violeur et qu'il situe au collège Saint-François-Xavier de Vannes. Parallèlement, sous son nom ou sous divers pseudonymes, il collabore au *Gaulois*, à *La France*, à *L'événement*, au *Matin*, au *Gil Blas*, au *Figaro* et à *L'écho de Paris* : il y entame des combats artistiques (il est le chantre attiré de Rodin, de Monet et des peintres impressionnistes, et, par la suite, de Van Gogh, de Camille Claudel et de Maillol) et des combats politiques (il se rapproche des anarchistes, pourfend le boulangisme, le nationalisme, le colonialisme, le militarisme, et les "mauvais bergers" de toute obédience qui se servent du suffrage universel pour mieux tondre le troupeau et planifier l'écrasement et l'abâtissement des individus.



► **Pour en savoir plus... Octave Mirbeau (1848-1917)**

Dans les années 1890, il traverse une longue crise existentielle, doublée d'une grave crise conjugale (il a épousé en 1887, en dépit du qu'en dira-t-on, une ancienne théâtreuse et femme galante, Alice Regnault) et se croit frappé d'impuissance. C'est pourtant au cours de ces douloureuses années qu'il publie en feuilleton les premières moutures du *Journal d'une femme de chambre* et du *Jardin des supplices* (sous le titre *En mission*), ainsi qu'un extraordinaire roman pré-existentialiste traitant de la tragédie de l'artiste et inspiré de Van Gogh, que Mirbeau vient de découvrir : *Dans le ciel* (1892-1893). Il commence également une longue collaboration (de dix ans) au *Journal* et rédige une tragédie prolétarienne, sur un sujet voisin de celui de *Germinal*, *Les Mauvais bergers*, qui sera créée par Sarah Bernhardt et Lucien Guitry en décembre 1897. Mais ce qui va permettre à Mirbeau de sortir de sa neurasthénie en le jetant dans une activité socialement utile, c'est l'affaire Dreyfus, dans laquelle il s'engage, avec sa générosité coutumière, dès le 28 novembre 1897, soit deux jours après Emile Zola. Il rédige le texte de la deuxième pétition d'"intellectuels", il accompagne tous les jours Zola à son procès, il verse pour lui 7.500 francs et obtient de Reinach 30.000 francs pour payer les diverses amendes de l'auteur de "*J'Accuse*", il participe à de nombreux meetings dreyfusistes à Paris et en province, et, surtout, il publie dans *L'Aurore* une cinquantaine de chroniques, où il cherche à mobiliser la classe ouvrière et les professions intellectuelles et tourne en dérision les nationalistes, les cléricaux et les antisémites en recourant avec jubilation aux interviews imaginaires. Il suit avec indignation, pendant plus d'un mois, le procès d'Alfred Dreyfus à Rennes et rentre à Paris désespéré. C'est sous l'effet de son profond pessimisme qu'il publie successivement *Le Jardin des supplices* (1899), monstruosité littéraire constituée d'un *patchwork* de textes antérieurs conçus indépendamment les uns des autres et de tonalités fort différentes, *Le Journal d'une femme de chambre* (1900), où il stigmatise l'esclavage des temps modernes qu'est la domesticité et étale les dessous peu ragoûtants de la bourgeoisie, et *Les 21 jours d'un neurasthénique* (1901), collage d'une cinquantaine de contes cruels parus depuis quinze ans dans la presse. En avril 1903, il connaît un triomphe avec la création, à la Comédie-Française, d'une grande comédie classique de mœurs et de caractères, *Les affaires sont les affaires*, où il pourfend la classe des parvenus et dénonce la toute-puissance de l'argent-roi à travers le personnage d'un brasseur d'affaires devenu un type, Isidore Lechat. La pièce triomphe également en Allemagne, en Russie, aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Devenu riche, il ralentit sensiblement sa production journalistique (signalons cependant sa collaboration de six mois à *L'Humanité* de Jaurès en 1904) et renonce au genre romanesque hérité du dix-neuvième siècle, qu'il a tenté de renouveler en le sortant des ornières naturalistes : il publie en 1907 *La 628-E8*, récit de voyage à travers la Belgique, la Hollande et l'Allemagne, et dont l'héroïne n'est autre que son automobile, et, en 1913, *Dingo*, fantaisie rabelaisienne inspirée par son chien. Il fait également représenter à la Comédie-Française, en décembre 1908, sur décision de justice, une comédie au vitriol, *Le Foyer*, qui fait scandale parce qu'il y dénonce la charité business et l'exploitation économique et sexuelle d'adolescentes.



► **Pour en savoir plus... Octave Mirbeau (1848-1917)**

De plus en plus souvent malade et aigri, il est prématurément presque incapable d'écrire (il rédige cependant une brochure sur la prostitution, *L'Amour de la femme vénale*, qui paraîtra après sa mort... en Bulgarie !) et se retire à Triel, où il se console avec les fleurs et avec les toiles de ses amis peintres de l'ignominie des hommes. La guerre de 1914 achève de désespérer un pacifiste impénitent qui n'a eu de cesse de dénoncer l'aberration criminelle des guerres et de préconiser l'amitié franco-allemande. Il meurt le jour même de ses 69 ans, le 16 février 1917. Quelques jours plus tard, sa veuve abusive fait paraître dans *Le Petit Parisien* un pseudo-"Testament politique d'Octave Mirbeau", faux patriotique à vomir de dégoût, concocté à sa demande par le renégat Gustave Hervé. Les amis du grand écrivain dénoncent en vain cette ignoble opération de désinformation, qui contribuera à salir durablement la mémoire d'Octave Mirbeau. De fait, il va traverser une longue phase de purgatoire, qui va durer une soixantaine d'années. Certes, on réédite régulièrement ses deux romans les plus célèbres, on reprend à maintes reprises *Les affaires sont les affaires*, et on publie de 1934 à 1936 dix volumes qualifiés abusivement d'*Œuvres illustrées*. Mais on ne connaît qu'une petite partie de son immense production ; on ne sait pas lire Mirbeau et on l'affuble d'étiquettes absurdes (naturaliste) ou diffamatoires (pornographe, palinodiste) ; quant à l'université et aux manuels scolaires, ils l'ignorent superbement, et seuls quelques anglo-saxons lui consacrent une thèse. Les choses commencent à changer à la fin des années 1970 grâce à la publication de ses romans par Hubert Juin, dans la collection "Fin de siècle", puis dans les années 1980 avec les premières recherches universitaires françaises, et surtout depuis 1990 : parution de sa première biographie, *Octave Mirbeau, l'imprécateur au cœur fidèle*, et d'une première grande synthèse sur *Les Combats d'Octave Mirbeau* ; publication d'une trentaine de volumes de textes inédits (*Dans le ciel, Contes cruels, Combats pour l'enfant, Paris déshabillé, Combats esthétiques, Lettres de l'Inde, L'Amour de la femme vénale, Chroniques du Diable, Amours cocasses, Noces parisiennes, Premières chroniques esthétiques*, cinq romans parus sous pseudonyme, *Combats littéraires* ; organisation de cinq colloques internationaux, dont les Actes sont publiés ; constitution en 1993 d'une Société Octave Mirbeau, qui publie des *Cahiers Octave Mirbeau* annuels de belle qualité et abondamment illustrés ; développement rapide des recherches universitaires, tant en France qu'à l'étranger ; triomphe des reprises du *Foyer* et de *Les affaires sont les affaires* au théâtre ; multiplication des adaptations théâtrales de romans, de contes et de chroniques de Mirbeau ; publication de la première édition critique, de *l'Œuvre romanesque*, du *Théâtre complet* et de la *Correspondance générale* de Mirbeau en 4 volumes.



► **Pour en savoir plus... Octave Mirbeau (1848-1917)**

Octave Mirbeau est enfin remis à sa vraie place : une des toutes premières de notre littérature. Prototype de l'écrivain engagé, libertaire et individualiste, il est le grand démystificateur des hommes et des institutions qui aliènent, qui oppriment et qui tuent. Il a mis en œuvre une esthétique de la révélation et s'est fixé pour mission d'«obliger les aveugles volontaires à regarder Méduse en face». Il a pour cela remis en cause, non seulement la société bourgeoise et l'économie capitaliste, mais aussi l'idéologie dominante et les formes littéraires traditionnelles, qui contribuent à anesthésier les consciences et à donner de notre condition et de la société une vision mensongère et réductrice. Il a notamment participé à la mise à mort du roman prétendument "réaliste". Rejetant le naturalisme, l'académisme et le symbolisme, il a frayé sa voie entre l'impressionnisme et l'expressionnisme, et nombre d'écrivains du vingtième siècle ont une dette envers lui.

Sources : **Pierre Michel** <http://mirbeau.asso.fr/biographie.htm>





Présente



Farces et moralités

Octave Mirbeau



Dimanche 12 et 26 Janvier 2014 à 18h30

Comédie de la Passerelle

102 rue Orfila 75020 Paris

Métro : Gambetta BUS : 26 60 61 69 Station Gambetta

Tarif : 9 euros Tarif partenaires adhérents étudiants : 7 euros

Réservation 01 77 23 10 83

Distribution : Yannick Baldu Cécile Catani Agnès Coulaud Benoit Tavernier Patrice Sou Olivier Théault
Mise en scène : Patrice Sou





Les créations...

- ▶ **Arlequin poli par l'amour** de Marivaux.
 - ▶ **La plaisante histoire des deux mégères d'Abington** de Henry Porter (théâtre élisabéthain.)
 - ▶ **Farces et moralités**
d'Octave Mirbeau.
 - ▶ **Les mots des vivants**
De François Bonnard et Aurore Delrieu. Création danse/théâtre, en collaboration avec la Cie *Danse en Seine*.
 - ▶ **Le système Ribadier**
de Georges Feydeau.
 - ▶ **Le conte d'hiver**
de William Shakespeare.
 - ▶ **L'Hôtel du libre échange**
de Georges Feydeau, en collaboration avec la Cie *Théâtre-Chœur*.
 - ▶ **Comme il vous plaira/As you like it**
de William Shakespeare, en collaboration avec la Cie *Théâtre-Chœur*.
 - ▶ **La Bohème**
de Sergio Boris (Argentine). Traduction française de Françoise Thanas.
 - ▶ **La Tragédie d'Othello**
de William Shakespeare.
-

